

Le musulman et la métaphore de « l'étranger »

La situation et les enjeux actuels
des communautés arabes et musulmanes en Europe

Barbara Thériault¹

L'objectif —sûrement naïf— que je me suis donnée aujourd'hui est de tenter de comprendre la mécanique à l'œuvre derrière un phénomène spécifique de marginalisation. Mon hypothèse est que la compréhension de cette mécanique permet de reconceptualiser la situation des communautés arabes et musulmanes et de réorienter notre action. Afin d'illustrer cette mécanique, je présenterai une métaphore sociologique connue : « l'étranger ». J'argumenterai que cette figure, telle que conçue par le sociologue Georg Simmel au début du siècle dernier, met en lumière la situation et les enjeux contemporains —en soi complexes et hétérogènes— des communautés arabes et musulmanes en Europe. Dans un premier temps, j'exposerai à gros traits la figure de l'étranger pour, dans un deuxième temps, cerner les enjeux de l'islam et, dans un troisième et dernier temps, concevoir l'islam comme enjeu.

I

Le sociologue Georg Simmel (1984[1908]) élabore sa figure de l'étranger pour exprimer un nouveau type de relation sociale. Par opposition au voyageur (à celui qui mène une vie errante), l'étranger est celui qui reste, qui se sédentarise. La figure de l'étranger est particulièrement intéressante parce qu'elle unit à la fois deux caractéristiques : la proximité et la distance. En effet, l'étranger fait partie du groupe, du nous (il est proche, il est là). En même temps, il reste lointain et suscite le doute. Les caractéristiques de « l'étranger » décrivent, c'est la thèse que je souhaite mettre de l'avant aujourd'hui, la situation contemporaine du « musulman » dans les sociétés européennes. Si la métaphore de l'étranger se caractérise par la proximité et la distance, elle est aussi une figure de médiation du groupe, de médiation du « dedans » et du « dehors » (Martuccelli 1999). La majorité perçoit l'étranger comme indépendant de sa représentation alors qu'il est le produit même de cette représentation (Simmel 1999[1908]: 65-66). Celui qui est considéré par la majorité comme étranger se perçoit tantôt comme intérieur tantôt comme

¹ Conférence présentée à la table ronde sur les communautés arabes et musulmanes, Montréal, le 18 mars 2003. Barbara Thériault : Département de sociologie et Centre canadien d'études allemandes et européennes de l'Université de Montréal, barbara.theriault@umontreal.ca

extérieur au groupe. La relation entre étrangers et non-étrangers a une dimension interactive, une dynamique propre.

La relation avec l'étranger est également abstraite. Permettez-moi d'en donner trois traits. *Primo*, on ne singularise pas, on ne personnalise pas, l'étranger. On n'en perçoit ni la diversité ni la dimension humaine (Benslama 2002). En effet, lorsque l'on discute des « musulmans », on fait généralement référence à un tout en faisant abstraction des courants religieux, du type de pratique religieuse, des dimensions ethniques. Les musulmans sont perçus comme un groupe indifférencié, unitaire [alors qu'on leur reproche aussi un manque de cohésion (voir Elias et Scotson 1997). Je reviendrai sur ce point dans quelques minutes.] *Secundo*, la représentation de l'étranger conforte, par sa seule présence, la singularité du groupe majoritaire. En ce sens, l'étranger constitue le catalyseur de la construction d'une identité nationale (qu'elle soit allemande, française, italienne, néerlandaise, etc.). Bref, elle est constitutive du nous. *Tercio*, l'étranger est une figure changeante. Des groupes différents ont incarné, au cours de l'histoire, la figure de l'étranger. Reprenons maintenant, si vous le voulez bien, la métaphore de l'étranger pour élaborer notre deuxième point : la description de la situation et des enjeux de l'islam dans les pays européens.

II

L'an dernier, jour pour jour, David Ouellette et moi avons organisé une table ronde intitulée « L'islam dans la sphère publique : nouveaux enjeux au Canada et en Europe » (voir Thériault, Ouellette et Dressler 2002). Les conférenciers invités, des acteurs religieux et communautaires, nous ont entretenu des enjeux actuels dans un pays européen. Les enjeux portaient sur différentes questions : l'histoire du foulard en France, l'éventuelle introduction d'un enseignement religieux musulman en Allemagne, la mise sur pied d'un conseil musulman en Italie, l'aumônerie dans les prisons d'Angleterre, la représentation des musulmans dans les médias aux Pays-Bas. La nature des enjeux variait selon divers facteurs tels la composition ethnique des groupes en présence, leurs stratégies, le cadre étatique de régulation du religieux, la politique d'immigration et de citoyenneté des pays concernés. Au-delà des différences dénotées, je crois néanmoins qu'il est possible de dégager trois types d'enjeux communs : la création d'associations, la reconnaissance de l'islam par l'État et l'insertion de groupes musulmans dans les institutions publiques.

En tant que phénomène démographique, la présence de l'islam dans les pays européens est d'abord liée, à partir des années soixante, aux cycles de migration de travailleurs [en

allemand on parle de *Gastarbeiter*, de « travailleurs invités »]. Le premier défi auquel les travailleurs qui arrivent en Europe sont confrontés est la création d'associations qui articulent leurs besoins. Les musulmans formulent leurs premières revendications, souvent liées à des aspects culturels, dans le cadre des libertés religieuses reconnues par les États européens.

La plupart des pays européens mettent fin à l'immigration de travailleurs en 1974. Cela dit, la politique de réunion des familles permet une migration continue vers l'Europe. Le temps passé en Europe et l'installation des familles s'accompagnent d'une prise de conscience : les travailleurs et leurs familles sont là pour rester (Geffers-Strübel et Thériault 2003).² Ceux qui étaient jadis perçus comme extérieurs à la communauté sociale et politique [en Allemagne, les *Ausländer*] sont progressivement reconnus. Ils sont véritablement proches et distants. Bref, ils deviennent des « étrangers » au sens de Simmel. Dans la foulée de cette prise de conscience, l'enjeu le plus important se déplace vers la reconnaissance par l'État de l'islam et de ses spécificités religieuses et culturelles. La reconnaissance officielle de l'islam se fait plus ou moins difficilement selon les États européens. En dépit du discours général sur la tolérance, l'islam gêne.³ D'un côté, les acteurs étatiques se disent presque tous favorables à sa reconnaissance ; mais, d'un autre côté, ils imposent des conditions : les acteurs étatiques exigent « un » interlocuteur légitimé par les différents groupes musulmans pour négocier des ententes.

Prenons l'exemple de l'Allemagne. La recherche d'un interlocuteur musulman unique est au cœur des débats. Même si les musulmans constituent la plus grande communauté religieuse (après les dénominations chrétiennes) et une des plus vivantes, l'islam n'est toujours pas reconnu comme corporation de droit public, comme religion « officiellement reconnue » si vous voulez. Ce statut confère aux groupes religieux qui en jouissent le droit de dispenser un enseignement religieux et des services sociaux, de participer au travail des institutions étatiques. Ce statut est refusé aux musulmans sous prétexte que les différents groupes et associations n'ont pas formé de coalition représentative de l'ensemble de la population musulmane.⁴

² On estimait à la fin des années quatre-vingt-dix le nombre de résidents musulmans au sein de l'Union européenne entre onze et douze millions (Dassetto, Maréchal et Nielsen 2001: 17).

³ Les pays d'accueil s'interrogent sur la capacité qu'a l'islam à intégrer la logique des espaces sécularisés. On craint les conflits de valeur, la nature des relations hommes-femmes, mais aussi l'ingérence d'États étrangers sur le territoire national.

⁴ La mise sur pied d'une telle organisation est le résultat d'une véritable lutte politique (pour le cas de l'Italie, voir Piccardo (2002)).

Une fois —le cas échéant— la religion musulmane reconnue, les débats se déplacent vers de nouveaux enjeux tels que la création d'écoles, l'enseignement religieux, l'aumônerie dans les prisons, l'administration de services sociaux; des sujets abordés lors de la table ronde de l'année dernière. Ces débats s'articulent au sein des modèles en présence : le modèle républicain en France, le pluralisme religieux aux Pays-Bas et, dans une certaine mesure, en Allemagne. Ces débats favorisent aussi une remise en question de ces modèles. En fait, le résultat paradoxal de la table ronde de l'an dernier est que les enjeux reliés à l'islam sont plus révélateurs de la transformation de ces modèles et des identités nationales des pays européens que de « l'islam » ou des musulmans proprement dits.

III

À la lumière de ce constat, un changement de point de vue s'impose : il ne s'agit plus de considérer les enjeux de l'islam, mais plutôt l'islam comme enjeu pour les sociétés européennes. L'islam devient ainsi une sorte de miroir, une « surface de projection », des sociétés européennes. L'étude des débats publics concernant l'islam nous permet de décrire et de comparer la dynamique des mécanismes de construction identitaire. Elle nous donne des indications sur la redéfinition des sociétés européennes et sur le rôle que peuvent jouer les musulmans. Car il est à penser qu'ils peuvent jouer un rôle important. « L'étranger », nous dit Simmel, porte dans ses relations aux autres un lien entre le détachement et l'objectivité (1984[1908]). Ce lien lui confère un statut critique dans cette entreprise continue de redéfinition.

Un deuxième constat s'impose : L'islam —et le facteur religieux en général— semble davantage pris en compte par les acteurs (qu'ils soient étatiques, religieux, majoritaires ou minoritaires). Cette prise en compte du facteur religieux est de plus en plus perceptible auprès des instances gouvernementales et dans les études sur l'immigration (Césari). Ce phénomène particulièrement européen commence aussi à ce faire sentir dans la recherche en Amérique (c.f. Casanova et Zolberg 2002), un exemple intéressant est à ce titre, le titre de votre journée de travail, « les communautés arabes *et* musulmanes ».

IV

En conclusion, j'aimerais revenir sur la figure de l'étranger. La prise de conscience des traits caractéristiques de la relation propre à l'étranger et au non-étranger, donne —me semble-t-il— certaines pistes à l'action.

- Il faut prendre conscience de la dimension abstraite de la relation propre à l'étranger et insister sur la personnalisation, sur la dimension humaine, de la relation en favorisant les échanges (c'est ce que vous faites ici).
- Il faut prendre conscience du rôle que joue l'étranger pour la majorité (il reconforte l'identité du groupe, sa singularité) et s'interroger sur la question suivante : « pourquoi l'islam dérange-t-il ? ». Bref, il faut prendre conscience de l'islam comme enjeu.
- Enfin, il faut concevoir l'étranger comme synonyme de médiation de l'identité nationale, du « dedans » et du « dehors », et non comme synonyme de marginalité. Ce faisant, nous définissons un espace d'action.

Bibliographie

- Benslama, Fethi. 2002. « Le malaise de l'islam en France ». *La Parole Météque*, mars 2002 : 46-47.
- Casanova, José et Aristide Zolberg. 2002. « Religion and Immigrant Incorporation in New York ». *Analytical summary and findings of RIINY project*.
- Césari, Jocelyne. « L'islam dans l'immigration: un bilan de recherche ». *La Pensée* 299:59-67.
- Dassetto, Felice, Brigitte Maréchal et Joergen Nielsen. 2001. *Convergences musulmanes. Aspects contemporains de l'islam dans l'Europe élargie*. Louvain-la-Neuve: Bruylant-Academia / L'Harmattan.
- Elias, Norbert et John L. Scotson. 1997. *Logiques de l'exclusion : enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté*. Paris: Fayard.
- Geffers-Strübel, Elisabeth et Barbara Thériault. 2003. *Blick über den Tellerrand: Auf dem Weg zur multikulturellen Gesellschaft*. Norderstedt: BOD.
- Martuccelli, Danilo. 1999. *Sociologies de la modernité : l'itinéraire du XXe siècle*. Paris: Gallimard.
- Piccardo, Hamza R. 2002. « Organisation et reconnaissance de l'Islam en Italie ». *La Parole Météque* mars 2002: 50-52.
- Simmel, Georg. 1984[1908]. « Digression sur l'étranger », in *École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Yves Grafmeyer et Isaac Joseph (dir.). Paris: Aubier, pp. 53-59.
- . 1999 [1908]. *Sociologie : étude sur les formes de la socialisation*. Paris: Presses universitaires de France.
- Thériault, Barbara, David Ouellette et Markus Dressler. 2002. « Les enjeux de l'islam ». *Le Devoir*: A7.